

tion serait à Westminster, pouvait séduire les maîtres de la politique anglaise—mais Laurier était canadien avant tout. Notre pays s'étant dégagé des liens étroits du colonialisme avait graduellement conquis sa liberté politique, par l'extension du principe d'autonomie. Connaissant l'exacte mesure de nos droits et de nos devoirs, il proclama avec fermeté et sincérité le principe de l'"unité impériale basée sur les libertés locales".

Cette attitude virile lui attira sans doute des mécomptes; mais l'ancien premier ministre était trop philosophe pour ne pas savoir que les entraînements ne sont pas des raisons et que les popularités ne sont pas des preuves.

Si j'avais à exprimer une opinion sur les qualités maîtresses de sir Wilfrid Laurier, homme d'état, je dirais que sa modération était une force, sa parole une lumière et que chez ce grand orateur le jugement, le bon sens l'emportaient sur l'éloquence.

Sa dignité de vie, sa scrupuleuse probité, sa confiante sérénité dans les pires épreuves, sa dévorante activité intellectuelle, la droiture de son caractère, sa vie domestique empreinte de tant de charme et de beauté, sa fidélité aux amis, sa discrète charité, mais par-dessus tout sa voix éloquente, mise au service de tous les opprimés rappellent par plus d'un trait Gladstone et Lincoln.

Nous ne verrons plus cette fine et aristocratique figure dont le meilleur sourire allait aux plébéiens, aux pauvres, aux humbles, aux petits, aux faibles, mais son nom et sa mémoire immortalisés dans le bronze et le marbre, rappelleront aux générations à venir qu'il fut l'un des plus grands exemples de vertu publique et privée et l'un des plus beaux produits d'humanité du siècle dernier.

C'est une consolation pour nous ses disciples, ses admirateurs, de penser qu'il est mort comme il désirait mourir. Comme les anciens chevaliers Normands, c'est vêtu de son armure qu'il s'est présenté devant le Grand Justicier. La mort qui apaise tout a été pour lui comme le soir d'un beau jour.

Avant de fermer ses yeux à la lumière il a eu la suprême joie d'assister à la victoire des alliés. Amoureux de la liberté et de la justice, il a vu s'effondrer en Europe l'autocratie et son instrument—le militarisme.—Et sur ses ruines il a vu jeter les fondements de la Société des nations. Il a pu voir comme autrefois à Inkerman et à Sébastopol, nos deux grandes patries indissolublement liées l'une à l'autre et nos fils marchant allègrement vers une mort glo-

rieuse et prenant largement leur part du sacrifice et du triomphe.

Oui, cette suprême consolation lui a été donnée, de voir une France que l'on disait légère parce qu'elle était gaie, donner au monde le spectacle de l'endurance et de la plus haute valeur, révéler aux peuples opprimés ce qu'elle n'a jamais cessé d'être—le bouclier de la civilisation, le champion du droit. Il a vu l'Angleterre, ce pays qu'on disait indifférent et égoïste, déployer toutes ses voiles, verser tous ses trésors, prodiguer tout son sang pour sauver l'humanité de la tyrannie.

L'alliance de ces deux grands peuples, scellée du sang le plus pur, lui était particulièrement chère. Elle lui apparaissait comme l'arc-en-ciel qui brille sur les nuages et dont il est parlé dans les Saints Livres, comme gage de paix et présage d'espoir, aux hommes de bonne volonté.

Si ton œuvre de concorde et d'apaisement, O Laurier! n'est pas toute accomplie, la jeunesse canadienne élevant son âme jusqu'à la hauteur des sentiments et des idées que tu n'as cessé de lui inculquer depuis un demi-siècle, voudra la reprendre cette œuvre et la poursuivre sans relâche, jusqu'au bout. Elle s'enorgueillira de marcher dans l'âpre et immortel sillon du devoir que tu as tracé pour elle.

Et maintenant Adieu et Merci
Merci d'être resté digne du grand rôle que t'avait confié la Providence, puisque du palais de nos rois et de la plus humble chaumière de nos paysans, de la plus somptueuse cathédrale et du plus rustique clocher de village, monte vers le ciel une même hymne de reconnaissance.

Adieu et Merci Merci d'avoir convié les tiens, les hommes de ta race, les descendants de ces anciens Canadiens, derniers lutteurs de la lutte dernière, qui l'âme angoissée par la défaite, escortèrent le marquis de Montcalm des portes du vieux Québec jusqu'au château Saint-Louis, le soir de la bataille des plaines d'Abraham; Merci de les avoir haussés jusqu'à toi en les conviant à partager ta gloire.

Adieu et Merci Merci du souvenir lumineux que tu lègues à la grande histoire; sa flamme ne s'éteindra plus, elle sera le phare lointain que le nautonnier regardera dans la tempête. Elle sera la colonne de feu guidant la marche des Canadiens enfin reconciliés dans l'Union Sacrée, vers la terre promise d'une meilleure patrie.

Adieu près de ton mausolée encadré d'érables et de peupliers que les sèves prochaines feront reverdir, nous viendrons nombreux et souvent prier dans la langue